



La place des femmes en agriculture

Compte-rendu des échanges lors de l'AG 2021

L'Assemblée Générale de la Confédération paysanne du Lot a eu lieu le 8 mars 2022, à Assier. Après une matinée dédiée à la présentation des rapports d'activités, financier et moral (disponibles [ici](#)), nous avons décidé de consacrer l'après-midi à des échanges concernant la place des femmes en agriculture.

Après un jeu sur la frise des droits des paysannes (à télécharger [ici](#)), Josie Riffaud, paysanne en Gironde et membre de la commission femmes de la Conf' nationale, a introduit le sujet en nous décrivant l'importance de s'emparer de ce sujet au niveau syndical. Plusieurs tables-rondes ont ensuite été proposées aux participant-es sur 5 thèmes, détaillés ci-dessous, permettant aux paysannes de témoigner de situations vécues, puis de réfléchir en groupe aux leviers et propositions syndicales face à ces discriminations.

Synthèse des propositions transversales

- Mettre en avant d'autres modèles culturels : s'inspirer de fonctionnements différents (ex du Chiapas), portraits de paysannes dans des rôles non-genrés.
- Favoriser la transmission de savoirs et savoir-faires en prêtant attention aux biais sexistes.
- Favoriser l'autonomie et la répartition en mettant en place une rotation des tâches sur les fermes.
- Importance du partage des expériences et vécus : mettre en place des cercles de paroles entre paysannes, créer une commission femmes à la Conf' du Lot.
- Revendiquer un revenu décent et égal pour toutes, y compris pendant la grossesse.
- Revendiquer l'égalité juridique en supprimant les statuts inégalitaires.

Les outils non-adaptés aux paysannes sur les fermes

Ce thème a émergé suite au constat fait par des paysannes que les fermes et outils de travail sont très souvent pensés et créés par et pour des paysans.

Témoignages

- Difficulté de trouver quelqu'un qui peut transmettre un savoir-faire sans biais sexiste.
- La question des outils est souvent liée à la virilité, rentabilité, force physique.
- Le recours à la force dans l'utilisation des outils est vécu comme un biais sexiste, rendant ces outils moins accessibles aux paysannes.
- Mon père ne m'a pas transmis les savoirs liés à la conduite du tracteur, mais à mon frère oui.
- Les CUMA ont des outils trop gros, pas adaptés à l'agriculture paysanne.

Propositions/solutions

- La maîtrise technique de l'outil permet d'atténuer cela, le collectif aussi.
- Constaté l'importance des postures pour limiter les troubles musculo-squelettiques.
- Importance de l'exemple : parrainages possibles, stages, transmission.
- Remettre en avant l'ergonomie vis-à-vis des fabricants
- Soutenir et participer à des ateliers d'auto-construction d'outils (comme proposés par l'Atelier paysan).
- Besoin en formations techniques (tracteur, mécanique, tronçonneuse, débroussailluse, ergonomie, accompagnement à l'ergonomie des bâtiments) en portant une attention particulière à la transmission des savoirs.
- Formaliser des rencontres sur les outils et l'ergonomie.
- Soutenir des CUMA paysannes, faire remonter les besoins qui correspondent à nos fermes.
- Aller sur les fermes des autres pour avoir un regard extérieur et s'inspirer.
- Tourner sur les tâches pour voir d'autres façons de faire et développer son autonomie.

Reproduction des rôles sociaux et genrés

Comment ne pas s'enfermer dans une reproduction des rôles genrés sur nos fermes ?

Propositions/solutions

- Imposer une rotation sur les tâches : structurer l'activité pour éviter la monopolisation des tâches techniques/valorisées par des hommes.
- Mettre en place un règlement intérieur avec des règles, avec un cadre défini pour favoriser cette répartition des tâches égalitaire.
- Modéliser les activités concrètement pour répartir les tâches concrètement : quoi, comment, qui, avec quels outils ?
- Montrer d'autres modèles culturels de fermes qui fonctionnent différemment (exemple du Chiapas).
- Organiser des formations avec des formatrices, dans des domaines non-assignés : formations en non-mixité, ou importance que ça soit une formatrice, et que les hommes soient également éduqués par des femmes.
- Portraits d'agricultrices dans des rôles non-genrés.
- Pression temporelle qui implique qu'on s'oriente vers des tâches avec lesquelles on est à l'aise, parce qu'on n'a pas pris le temps du partage des savoirs et savoirs-faires en amont. Faire de cette transmission des savoirs une priorité.

Être mère et paysanne

Charge mentale et répartition des tâches.

Propositions/solutions

- Avoir et diffuser des modèles qui fonctionnent différemment.
- Utiliser des outils qui existent déjà et permettent d'atténuer les différences genrées : Communication non-violente, ATAG (Association Tarnaise pour le Développement de l'Agriculture de Groupe), formations en couple.
- Développer la médiation homme/femme ?
- Mettre en place des cercles de paysannes à la Confédération paysanne du Lot pour partager les vécus.

- Questionnement : est-ce qu'une femme peut cumuler les indemnités journalières et le service de remplacement ? Pour continuer à payer quelqu'un comme salariée pendant la grossesse.

Les inégalités de statuts juridiques

Constat d'une inégalité forte entre paysans plus souvent chefs d'exploitations, et paysannes qui ont des statuts moins valorisants et protecteurs.

Témoignage

- « C'est lui qui a fait le parcours à l'installation, parce qu'il n'était pas enceinte ».

Propositions/solutions

- Abolir le statut de conjointe collaboratrice : si ça n'existait pas, on ne le prendrait pas, on serait associé-es directement.
- Revendiquer un maintien d'un salaire ou d'un revenu pendant les congés maternité.
- Accompagnement à la création des statuts : par rapport au choix des statuts, manque d'accompagnement, notamment quand on est en couple. Développer un « cursus couple » pendant les installations ?
- Créer un cursus « femme sur la ferme », et comment gérer l'arrivée d'un enfant sur la ferme.
- Se battre pour un congé allaitement ou une personne relai quotidiennement (2h par jour) : dans certains pays, il existe déjà, pour pallier l'épuisement ressenti pendant l'allaitement. Quand tu es salariée, tu as le droit à 1h payée par jour.

Violences sexistes et sexuelles

Les violences et agressions sexistes et sexuelles existent partout dans la société, y compris sur nos fermes.

Témoignages

- Clients qui font des remarques sexistes pendant les marchés, schéma générationnel très genré, « bizarre d'être seule en agriculture ».
- Remarque que c'est en train de bouger, de plus en plus de femmes installées, seules ou en collectif.
- Manque de reconnaissance et frustration sur le travail effectué, partage du travail qui n'est pas reconnu.
- Difficultés pour devenir paysanne, avec des agressions physiques, un voisin très violent, et un non-soutien des gens autour, notamment des femmes, qui ne l'ont pas soutenue
- Condescendance « quel courage, t'es courageuse ! » qu'on ne dirait pas forcément à un homme
- Problématique des femmes qui n'arrivent pas à se mettre en avant quand elles ne sont pas reconnues, comment faire pour que ces femmes arrivent à débloquer la parole ?

Propositions/solutions

- Ne pas rester seule, se mettre en collectif.
- Créer un collectif BAFFE (Brigade d'Action Féministe en Faveur de l'Égalité), comme proposé par la commission femmes. Il s'agirait d'une brigade avec des paysannes qui se sentent concernées et activistes, et qui pourraient venir en aide à des personnes en difficulté,

notamment parce qu'elles sont femmes. Faire des actions médiatiques, jouer le rapport de force. Idée qui est en sommeil à la commission femmes mais qui pourrait être relancée.

- Comment prendre la parole et mieux la répartir ? Faire un groupe femmes à la Conf' du Lot.

Conclusion

Ce sujet qui a été amené au Comité il y a quelques mois a pu laisser un peu perplexe au début. Pourtant, il est clair que le sujet doit vraiment être amené, d'autant plus par la Conf' qui a un rôle politique à jouer. Je crois qu'on a tapé juste, parce qu'on est très nombreuses et nombreux aujourd'hui. On n'a jamais vu autant de femmes et de personnes jeunes dans des réunions de la Conf' : ça donne d'autant plus envie de militer, et de continuer à s'investir !

« Je n'existe pas », « je suis invisibilisée », « j'ai dû batailler toute ma vie pour être paysanne »... Autant de phrases que nous voudrions ne plus jamais entendre, de situations qui ne devraient plus être vécues. Les solutions existent, et plein de pistes se sont dégagées en une après-midi, notamment en amenant d'autres points de vue à la Conf'. A nous de continuer à être nombreuses et nombreux, et à faire vivre cette diversité à la Conf' !